



25^e dimanche du temps ordinaire (A)

20 septembre 2026

Isaïe 55, 6-9 / Ph. 1, 20c-24.27a / Mt. 20, 1-16a

L'ESPÉRANCE DE LA «DERNIÈRE HEURE»



INTRODUCTION

Le vingt-cinquième dimanche du temps ordinaire nous parle de ces ouvriers que le maître de la vigne invite à venir travailler dans son domaine. Il nous parle surtout des «ouvriers de la dernière heure» qui rendent jaloux les ouvriers des autres heures, car, pour eux, le maître n'est pas « juste ». C'est pourquoi, la plupart du temps, C'EST pourquoi nous autres qui avons à faire un HOMÉLIE profitont, avec raison, de ce dimanche pour parler de l'étonnante « justice » de Dieu qui va bien plus loin que celle des humains et qui se fonde sur sa grande bonté et son immense générosité.

Cette générosité de Dieu nous renvoie aussi à l'espérance que le Seigneur sème dans le cœur de tous les humains et en particulier de ceux et celles qui s'embauchent justement à la « dernière heure » et même à la « dernière minute » quand même.

PISTE D'HOMÉLIE

1- Une scène du film « La neuvaine »

Le film La neuvaine, qui date de 2005 contraste avec la plupart des films contemporains et notamment québécois, contient quelques bonnes réflexions de foi. J'en ai retenu une pour notre propos d'aujourd'hui.

La grand-mère du jeune François qui a 18 ans environ, va mourir. C'est une grande croyante qui a transmis sa foi à son petit-fils. Celui-ci entre en contact, providentiellement, avec Jeanne, une femme médecin, suicidaire et incroyante. Tout naturellement (ou surnaturellement), François va chercher à l'aider à sortir de son grave traumatisme, et elle, par attachement à ce jeune homme effacé, croyant et pur, va assister sa grand-mère dans le dernier droit de sa vie. Un jour que François est au chevet de sa grand-mère, il lui demande comme à un catéchisme vivant (— je cite de mémoire) et en pensant à la femme-médecin : «Les personnes qui font du bien et qui ne sont pas croyantes peuvent-elles aller au ciel, elles aussi?» Et la grand-mère de répondre : «Oui, toutes les personnes qui font du bien peuvent aller au ciel. Mais pour les non-croyants, c'est plus difficile.» «Pourquoi ?», demande le jeune. «C'est que, répond la vieille dame, ils n'ont pas d'espérance.» Ce dialogue m'a fait réfléchir et m'a fait penser à la parabole de l'évangile de ce dimanche.

2- Le bien à faire

Le maître de la vigne a de l'ouvrage à faire faire. Il a besoin d'ouvriers pour y travailler. C'est pourquoi il sort à toute heure du jour pour embaucher des travailleurs. Il en trouve « au petit jour » et tout au long de la journée. Et toute personne qui est prête à travailler à sa vigne est embauchée. À la fin de la journée, il remet à chacun la somme convenue qui, ô surprise, est la même pour tous. C'est sûr qu'en termes de syndicalisme contemporain et même en termes de simple justice humaine, n'importe qui pourrait récriminer et dire : «Ce n'est pas juste!» Mais la pointe de la parabole ou le centre de l'enseignement que le Seigneur veut donner ne porte pas d'abord sur un salaire « équitable », mais sur le fait que le maître veut récompenser ceux qui ont consenti à travailler pour lui.

Transposant cet enseignement dans nos vies humaines et chrétiennes, ne peut-on pas dire que le Seigneur récompense toute personne qui accepte de faire du bien à son prochain? Ne dit-il pas ailleurs que même un simple verre d'eau donné à un assoiffé ne restera pas sans récompense? (Matthieu 18, 42) Et ne raconte-t-il pas la parabole du Bon Samaritain au jeune homme qui lui demande quoi faire « pour avoir la vie éternelle » et « qui est son prochain »? (*Lc 10, 25-37*)

3- L'espérance des gens qui font du bien

Pour François, il est presque naturel de faire du bien à une personne mal prise. Sa grand-mère le lui a enseigné et elle en a témoigné en l'élevant alors que ses parents étaient morts dans un accident d'automobile. Elle l'a fait au nom de sa foi ardente. C'est, pourrait-on dire, une ouvrière de la «première heure», du «petit matin», de l'«aube du jour». Elle sait d'une foi certaine que le bien qu'elle fait aux autres, et notamment à François, sera récompensé par le Seigneur : «Je vais bientôt jouir de la joie du ciel... La mort, au fond, n'est qu'un passage vers une autre vie bien meilleure.»

Mais le même François se pose bien des questions sur Jeanne, cette femme-médecin qui est incroyante et qui, pourtant, au milieu de sa profonde détresse, trouve moyen d'aider un mourant sur les marches de la basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré et surtout d'accompagner sa grand-mère dans ses derniers moments. Pour lui, la question vient spontanément à ses lèvres : «Elle qui fait tant de bien peut-elle espérer le ciel?» On connaît la réponse de sa grand-mère.

Jeanne, même inconsciemment, est une ouvrière de la «dernière heure». Pour sa grand-mère, il ne fait pas de doute que le Seigneur ne fermera ni les yeux ni son cœur sur cette Samaritaine moderne.

4- L'espérance de Dieu est offerte et ouverte à tous

La parabole de ce dimanche ne doit pas être interprétée à la lumière de notre justice humaine qui dit «à travail égal, salaire égal». Elle doit plutôt être jaugée à

la lumière de la générosité et de la bonté de Dieu qui récompense toute personne qui fait du bien à une autre. Il y a, par exemple, de ces personnes qui, aux yeux des autres, passent pour mener une vie toute croche, qui sont accrochées à la bouteille, à la drogue, au sexe, au jeu, à l'argent, etc..., qui sont incapables de se débarrasser de telle ou telle habitude ou dépendance, mais qui ne ratent jamais une occasion de rendre service aux plus mal pris qu'elles. Ces personnes ne sont-elles pas des «ouvriers de la dernière heure»? Elles sont invitées et appelées à garder l'espérance au fond de leur coeur. Même si elles semblent traîner longtemps en dehors du chantier de Dieu, n'y entrent-elles pas à la dernière minute pour ainsi dire? Et le Seigneur, dans sa grande bonté, leur ouvre grands ses bras et leur donne le salaire qu'il réserve aux bons Samaritains de ce monde.

Les autres personnes, ouvriers des premières heures, n'ont pas à être jalouses de ces ouvriers de la dernière heure qui voient le Seigneur les récompenser à la dernière seconde. Elles ont plutôt à se réjouir de l'immense bonté du Seigneur qui récompense toute personne qui a posé des gestes qui ressemblent à sa propre bonté.

Quelle belle espérance pour ceux dont l'horizon de vie est parfois bien sombre mais traversé d'éclairs de bonté envers les autres!

CONCLUSION

«Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées et ses chemins ne sont pas nos chemins», dit le prophète Isaïe dans la première lecture. Le Seigneur ne peut pas laisser sans espérance les personnes qui, même en ne le connaissant pas ou en étant loin de lui, se dévouent pour les autres. Elles sont les « ouvriers de la dernière heure » qu'il embauche pour bonifier l'univers même par un seul petit acte de bonté.

